

Épître de Jacques, 1^{er} chapitre, versets 1 à 18

Jacques, serviteur de Dieu et du Seigneur Jésus le Christ. Aux douze tribus dispersées. Joie.

Joie absolue, frères, dans toute épreuve.

Vous le savez : la foi éprouvée forge la résistance. Résistez jusqu'au bout. Vous parviendrez au but. Vous serez accomplis, impeccables.

L'un de vous manque de sagesse, qu'il la demande à Dieu. Il donne à tous sans conditions ni jugements. Elle lui sera donnée. Mais qu'il la demande avec confiance, sans hésiter. Celui qui hésite est comme les vagues de la mer soulevées, tordues par le vent. Qu'il ne s'imagine pas, cet homme-là, recevoir quelque chose du Seigneur, cet homme partagé, tiraillé dans tous ses mouvements.

Le frère pauvre est élevé, qu'il en soit fier, et le riche d'être abaissé car il passera comme la fleur d'herbe. Quand le soleil se lève avec le sirocco, il dessèche l'herbe dont la fleur est tombée : beauté perdue. Ainsi le riche se flétrira dans ce qu'il entreprendra.

Heureux qui endure l'épreuve : une fois éprouvé, il recevra la couronne de vie promise à ceux qui L'aiment. Que personne, dans l'épreuve, ne dise : « Il m'éprouve ». Dieu n'est pas éprouvé par le mal et n'éprouve personne. Mais chacun est éprouvé par son propre désir qui l'attire et l'appâte. Or, une fois fécondé, le désir enfante la faute et la faute, à son terme, engendre la mort.

Pas d'erreur, frères amis : les dons bénéfiques et présents véritables viennent d'en haut, du Père des lumières. Chez lui rien ne change, rien ne bouge. Sa décision : nous engendrer par une parole vraie pour que nous soyons parmi les premières de ses créatures.

Tentatives & Tentations

Je ne pars quasiment jamais en vacances ou en déplacement sans emporter avec moi tout ou partie de la Bible. Désormais le texte est accessible via un téléphone portable, sur plusieurs sites très bien faits comme lire.la-bible.net. Mais j'aime bien prendre avec moi un vrai livre, fait de papier. Aux dernières vacances scolaires de printemps, quand nous avons décidé de faire un voyage à vélo, de Lyon à Zermatt (Suisse), j'ai pris ce petit livre biblique, pas très lourd, l'épître de Jacques.

J'ai déjà raconté à plusieurs d'entre vous notre départ difficile à vélo. Je recommence. Alors que mon épouse prenait une photo souvenir de mes deux fils et de moi-même, un orage a éclaté à cet instant précis du départ. J'ai alors enfilé ma veste de pluie, et la fermeture éclair se cassa net. Nous partîmes quand même sous une averse de grêle. Au bout d'environ 30 km, survint la chute de Thomas qui se blessa au genou. Et à environ 50 km, à La Balme-les-grottes Théophile tourmenté par la douleur aux cuisses avait envie d'abandonner !

Le soir, quand j'ouvris la lettre de Jacques, je lus les premiers versets : « **Mes frères, considérez-vous comme très heureux quand vous avez à passer par toutes sortes d'épreuves.** » (Ja 1, 2) Je me suis arrêté là ! Parfois, la Parole nous rejoint au bon moment, au bon endroit, bien qu'elle puisse rester un mystère qui nous travaille : « **Vous le savez : la foi éprouvée forge la résistance. Résistez jusqu'au bout. Vous parviendrez au but. Vous serez accomplis, impeccables.** » (Ja 1, 2)

Comment éprouver de la joie dans l'épreuve ?

Certes, si l'on considère le mot « épreuve » dans un sens sportif – ce sont bientôt les jeux olympiques – ce verset, qui m'a occupé pendant une semaine en pédalant tous les jours avec mes enfants, promet l'existence d'une joie au-delà de l'épreuve ; l'épreuve par nature n'est jamais facile ; l'épreuve est parfois douloureuse. Une foi qui résiste à l'épreuve permettrait donc d'aller au bout, au bout de son rêve, au bout de son désir. C'est une foi effectivement agissante que revendique l'épître de Jacques. Une foi qui conduit

à l'action. Mais en préparant ce culte et en s'attardant sur le mot « épreuve », des difficultés d'ordre théologique me sont apparues. Ou pour le dire différemment, la compréhension du mot « épreuve » dépend de l'image que nous nous faisons de Dieu à partir de l'Écriture.

A ce propos, je crois que ces images sont assurément fausses ; ou plus ou moins justes en étant optimiste. C'est d'ailleurs sûrement le cœur de la 1^{ère} demande de notre prière commune, quelle que soit notre confession chrétienne, la prière enseignée par Jésus lui-même, le fameux Notre Père. Quand nous disons « **Notre Père qui est aux cieux** » nous évoquons déjà Notre Père qui est au-delà de toutes nos représentations, aux cieux donc ; et quand nous demandons « **que ton Nom soit sanctifié** » nous reconnaissons un Nom indicible, une identité qui nous échappe, et nous Lui demandons de nous révéler qui Il est vraiment (mais cela pourrait faire l'objet d'une autre prédication, un jour, peut-être, si je vous explique le début de ma foi).

Pour en revenir à l'épreuve, plusieurs passages du Nouveau Testament semblent contradictoires. Tout d'abord, dans cette prière du « Notre Père » justement, la 6^{ème} demande elle-même n'est pas limpide. Que faut-il traduire ? Que faut-il comprendre ? « **Ne nous soumet pas à la tentation** » disait l'ancienne formule liturgique œcuménique qui a été récemment remplacée par « **Ne nous laisse pas entrer en tentation** » ... Cette dernière formulation est assez proche de « **Ne nous fais pas entrer dans l'épreuve** » telle que traduite dans la Bible Segond du nom du pasteur et théologien suisse. Ou encore « **Ne nous conduit pas dans la tentation** » qui est la traduction de la TOB. Traduction en cohérence d'ailleurs avec le passage de ces fameuses tentations de Jésus où l'Esprit conduit Jésus au désert, là où il va être mis à l'épreuve par le diable. « **Alors Jésus fut conduit par l'Esprit au désert, pour être tenté par le diable** » (Mt 4, 1 TOB). Dans le Notre Père, le changement de formule montre un malaise : Dieu du haut du ciel nous jette-t-il ici-bas dans des épreuves tentantes ou nous nous débattons plus ou moins avant de tomber dans le péché ? C'est ce que laissait entendre l'ancienne formulation « **Ne nous soumet pas à la tentation** ». Alors qu'au contraire l'épître de Jacques l'affirme : « **Dieu ne tente personne. Chacun est tenté par sa propre convoitise qui l'entraîne et le séduit** ». (Jacques 1, 13. Traduction TOB)

Mais au fait, de quoi parle-t-on quand on parle de la tentation ?

Ce mot vous évoque peut-être le chocolat ou la confiture, peut-être Eros, ou peut-être l'argent. Et en ce moment, pour certains, assurément la prise du pouvoir.

Le mot grec [πειρασμος – peirasmos] et le verbe associé [πειραζω – peiradzo] ont deux sens différents, comme en français finalement. Tenter dans le sens d'essayer, de faire une expérience, de s'efforcer à, de chercher à, avec certes une certaine idée d'hostilité, d'adversité. C'est le sens de tenter quand l'on fait une tentative. Mais aussi tenter dans le sens d'éprouver les sentiments, voire d'essayer de corrompre ; d'induire en tentation. C'est le sens de tenter quand l'on met face à la tentation.

Ce que l'épître de Jacques affirme clairement, c'est que le Dieu révélé par Jésus n'a pas de part d'ombre en Lui, c'est qu'Il ne joue pas à un jeu sadique en soumettant ses créatures à des sortes de pièges dans lesquels certaines tomberaient vers la faute puis vers un jugement qui les conduirait vers un enfer. Non : Dieu ne soumet personne à la tentation dit Jacques car le Dieu révélé par Jésus est Lumière, Il est Vie. Et cela n'aurait effectivement aucun sens que Dieu nous entraîne à pécher. En effet, dans la Bible, le péché n'est rien d'autre que de s'éloigner de Dieu. Ou pour le dire autrement, en termes peut-être plus laïques, pécher, c'est ne pas choisir la vie. Pécher, ça n'a a priori donc rien avoir avec manger du chocolat, sauf si effectivement vous avez une pathologie vous l'interdisant, comme le diabète...

La traduction liturgique d'autrefois « Ne nous soumet pas à la tentation » me semble donc être fautive car elle induit cette idée de perversité. Jacques exprime clairement que la perversité vient de l'intérieur de l'homme : « **Dieu n'est pas éprouvé par le mal et n'éprouve personne. Mais chacun est éprouvé par son propre désir qui l'attire et l'appâte.** » (Ja 1, 13-14) C'est au fond de nos cœurs que se conçoit le péché. Cela me fait penser à ce passage de l'évangile où, à la suite d'une dispute avec les Pharisiens qui étaient soucieux de respecter toutes les règles alimentaires, Jésus dit à ces disciples que ce n'est pas ce qui rentre en nous qui nous rend impur mais ce qui en sort, à savoir nos pensées, nos paroles, nos actes : « **ce**

qui sort de la bouche provient du cœur, et c'est cela qui rend l'homme impur. Du cœur en effet proviennent intentions mauvaises, meurtres, adultères, inconduites, vols, faux témoignages, injures. C'est là ce qui rend l'homme impur ; mais manger sans s'être lavé les mains ne rend pas l'homme impur. » (Mt 15, 18-20) Ce qui rentre en nous et ce qui en ressort. Ce à quoi nous sommes exposés et ce que nous en faisons au fond de nous. L'épreuve, comme évènement extérieur auquel nous sommes soumis, est ce qui rentre en nous. Mais qu'en faisons-nous ? Qu'est-ce qui ressort de nos cœurs ? Nous sommes alors soumis à la tentation au fond de nous-mêmes. La tentation réside dans le fait de nous éloigner de l'Éternel, de ne pas choisir la Vie.

L'épreuve, pour mes fils et moi, fut la grêle en partant à vélo, la chute de Thomas, la douleur aux cuisses de Théophile, mais cela semble assez futile comparé à bien des épreuves : l'épreuve de la maladie, l'épreuve de la mort et du deuil. Je ne crois pas que Dieu joue avec nous comme avec des marionnettes. Car ma foi en l'évangile me conduit à croire à un Dieu qui n'est qu'Amour, un Dieu qui n'est que Bienveillance. Je sais que les lois du monde ne vont pas changer parce que je supplierais l'Éternel : la gravité provoquera toujours la chute des corps, y compris le corps de mon fils. Le diable ne tente d'ailleurs-t-il pas Jésus afin qu'il se jette du faite du temple pour voir si des anges vont le porter afin de lui éviter la chute ? (Cf. Mt 4, 6) N'est-ce pas là la tentation d'échapper aux lois de ce monde ?

Face aux épreuves de la vie, face à tout le mal qui nous éprouve, je crois qu'il existe une tentation qui naît au fond de nous et qui nous éloigne de Dieu : croire en une toute-puissance que Dieu n'aurait pas appliquée pour nous, un geste qu'Il n'aurait pas fait pour nous éviter l'épreuve et penser qu'il en est ainsi afin de nous punir. Dans ces moments-là, au cœur de l'épreuve à laquelle nous sommes exposés, il peut nous arriver de nous demander ce que l'on a fait au ciel, comme on dit ! C'est une sorte de culpabilité, parfois de colère... au pire un éloignement.

Jacques appelle alors à prier dans ces moments-là, à prier pour demander la sagesse. Il croit lui aussi en un dieu bienveillant et généreux car il écrit dans la traduction que j'avais prise avec moi : « **si l'un de vous manque de sagesse, qu'il la demande à Dieu, qui la lui donnera ; car Dieu donne à tous généreusement et avec bienveillance** » (Ja 1, 5 – trad. Bonnes nouvelles aujourd'hui).

L'épreuve, l'évènement extérieur difficile auquel nous sommes soumis, vient nous travailler au tréfond de nous-mêmes. Mais qu'en faisons-nous de positif ? Qu'est-ce qui ressort de nos cœurs ? De l'amour, de la haine ? Du bon, du mauvais ? Allons-nous être soumis à la tentation d'imaginer un dieu pervers, un dieu sadique ? Ou devinerons-nous qu'en fait, à l'image de Jésus souffrant, l'Éternel se tient à côté de nous, au cœur de nos fragilités ?

Je crois que Jacques a raison, la prière confiante nous permet d'aller au-delà de l'épreuve. « **Seigneur, ne nous conduit pas dans la tentation** » disons-nous dans le Notre Père ; à savoir « Seigneur dans cette épreuve difficile que je traverse, ne me laisse pas imaginer que Tu ne m'aimes plus ; Seigneur dans cette épreuve qui me meurtrit, ne me laisse pas imaginer que tel un parent pour son enfant, une larme ne coule sur Ta joue. »

Demander la sagesse, comme le dit Jacques, c'est peut-être demander le discernement pour traverser l'âpreté de la vie et ne pas se laisser tenter par de mauvaise représentation du Dieu révélé par Jésus. Demander la sagesse, c'est peut-être demander la force pour traverser les difficultés sans se perdre nous-mêmes en jugement, en jalousie, en violence, en haine de l'autre. Demander la sagesse, c'est peut-être pouvoir mettre face à chaque tentation qui émerge au fond de nos cœurs une parole biblique, comme Jésus lui-même l'a fait au désert. « **Le Seigneur ton Dieu tu adoreras et c'est à Lui seul que tu rentras un culte.** » (Mt 4, 10) dit Jésus face à la tentation '*du pouvoir manipulateur*' quand le diable lui demande de se prosterner pour obtenir tous les royaumes du monde avec leur gloire.

Demander la sagesse, c'est peut-être demander de traverser l'épreuve et d'en ressortir grandi, d'en ressortir avec plus de foi, parce que l'on aura rencontré l'Éternel non pas dans la gloire des royaumes de ce monde mais dans la pauvreté et le manque, dans l'altérité et la différence, dans la fragilité et l'amour... N'en doutez point, il existe une promesse d'être heureux au-delà de l'épreuve !

En ce qui concerne notre petite aventure à vélo, Théophile a dépassé sa douleur pour faire 40 km de plus le jour-même. Puis, il est reparti le lendemain où il a été fort heureux. Thomas a toujours gardé l'espoir de réussir malgré les moments difficiles (3°C, quelques flocons de neige) et il m'a interpellé quand il a

senti que je n'y croyais plus afin que je me reprenne. Il y aura beaucoup de joie après 530 km et 7000 m de dénivelé. Finalement, je vous le dis. Il y a certes eu de la joie d'arriver au bout du voyage, mais pour moi, c'est avant tout le chemin parcouru avec mes enfants qui est le plus important.

Je le sais, ma petite histoire est ridicule face aux épreuves actuelles que nous vivons toutes & tous : la planète se réchauffe inexorablement et nous n'agissons collectivement pas ou si peu. La violence se banalise dans les débats d'idée, les extrémistes gagnent du terrain partout dans le monde et particulièrement dans notre vieux pays où nous nous vantons lamentablement d'être le pays des Lumières, le pays des droits de l'Homme. Dans quelques jours les extrêmes, et particulièrement ce parti fondé sur les bases du rejet, de la haine, du racisme, vont assurément atteindre un niveau historique et probablement prendre le pouvoir. Ça, c'est une véritable tempête de grêle, une vraie chute, une vraie douleur. Mais ne nous désespérons point. Restons des témoins remplis de douceur. Ne cédon pas à la tentation. Il existera une joie au-delà de cette épreuve.

Surtout, n'oublions pas de demander la sagesse. Surtout dans le temps présent.

N'oublions pas que le « Notre Père » commence par « Notre Père » et non pas « Mon Père ». Ce « Notre » il ne faut pas le réduire à un petit cercle limité à notre famille, à notre famille politique, à nos amis ou à notre église. Le « Notre » de Jésus dépasse assurément tous les cercles, toutes les confessions, toutes les religions et toutes les frontières. Le « Notre » dépasse peut-être même les espèces pour s'étendre à tous les êtres vivants au-delà de notre humanité.

Prier en disant « Notre Père » nous met face à Celui qui Est « **le chemin et la vérité et la vie** » (cf. Jn 14, 6)